

Le Rêve du Désert.

*“- Il y a des endroits dans lesquels vous
revenez souvent ?
- Ce ne sont jamais vraiment les mêmes endroits. Ou alors je ne m’en
aperçois pas tout de suite...”*

Vendredi matin,
L'arrestation de Bertrand Pratzten.

Pendant plus de trois heures, Michael vit des volcans exploser devant ses yeux ouverts.

Dans le noir. Appeler Pinter Zymot. Lui permettre d'arrêter Pratzten lors de leur rendez-vous. Remonter jusqu'à Simon. Etre le héros de cette affaire... Cette fois, cela semblait si simple.

Et pourtant, à 7h15, il n'avait toujours appelé personne.

« *Donc, tu ne fais rien.* »

« *Non, c'est différent. Je paie pour voir.* »

« *Cela revient au même.* »

Et, comme au poker, le prix de la partie fut élevé. Insomnie. Doutes. Angoisse. Sueurs.

Cette fois, Michael se jura de préparer au mieux sa rencontre avec Pratzten. Il n'y aurait plus d'effet de surprise.

Il essaya d'imaginer toutes les questions possibles. Tous les pièges. Toutes les réponses.

Que voulait Pratzten pour prendre le risque de le rencontrer à nouveau ? Sans doute le convaincre de participer à ses tests. Quoi d'autre ?

Comment réagir ? Que demander en échange ?

Il fallait exiger de voir Simon. Ou, au moins, de pouvoir lui parler au téléphone. Oui, il fallait exiger une preuve de vie. Pour pouvoir ensuite rassurer tout le monde. Voilà. Agir. Ne pas attendre.

A 7h45, tout le scénario de la rencontre était prêt. Les dialogues aussi. Et puis un doute, pendant le petit-déjeuner.

« *Et si Pratzten était vraiment un tueur ?* »

« *Et si Simon était déjà...* »

Mort ? Cette idée commençait-elle à exister dans son esprit ?

« *Qui est vraiment ce type ?* »

« *Que fait-il ici ? Que veut-il ? Jusqu'où est-il prêt à aller ?* »

Tout était à refaire. Ou plutôt fallait-il prévoir l'extrême.

Pratzten pouvait-il le menacer avec une arme ? Michael pouvait-il se défendre ?

Etre à la hauteur. Doutes. Sueurs. Il quitta l'appartement à 8h16.

Un peu en retard. Il avait mal au ventre.

La rue, le croisement. Traverser le boulevard. Remonter la piste cyclable. Le dernier croisement avant le lycée. La brasserie.

Quelle heure ? Il avait oublié de prendre sa montre. Il valait mieux ne pas sortir son téléphone.

Un homme de dos. Ce n'était pas lui.

Attendait-il à l'entrée ou au fond de la brasserie à la même table ?

Il arriva sur la terrasse. Il reconnut Pratzten assis au comptoir. Un café. L'air détendu.

Leur regard se croise. Pratzten prend sa tasse de café et s'installe à une table, un peu à l'écart. Michael le suit et s'assoit face à lui.

« - Où est Simon ?

- Bonjour Michael. Tu as l'air épuisé ce matin.

- Où est Simon ?!

- Ne lève pas la voix ou je devrai partir tout de suite. Je t'ai dit que, dans la journée, je ne savais pas où il était. Aujourd'hui comme hier.

- Prouvez-moi que vous ne l'avez pas tué.

- En tout cas, il n'a pas eu une très bonne idée. Au revoir, Michael. »

Bertrand Pratzten recula doucement sa chaise.

« Restez assis ! »

Il ne le regardait même plus. Que fallait-il faire ? Vite !

« Restez assis s'il vous plaît, monsieur Pratzten. »

Cette fois, il arrêta son mouvement. Il réfléchit un instant et se rassit face à Michael. Sans le regarder.

La voix qui venait de se faire entendre dans la brasserie était celle de Pinter Zymot.

Michael se retourna et reconnut l'officier de police.

« Pardon, jeune homme. »

Il prit place à la table, à côté de Michael. Les deux hommes se

regardaient. Michael n'existait plus vraiment.

« - Pourquoi étais-tu si nerveux, puisque tu avais déjà prévenu la police ?

- J'aurais largement préféré qu'il nous prévienne, n'est-ce pas Michael ? A quoi as-tu voulu jouer ? Finis d'y réfléchir et tu auras toute la journée pour nous expliquer ça en garde en vue. Ceci dit, ta question était intéressante. Alors, monsieur Prätzen, où se trouve le jeune Simon ? Inutile de vous lever cette fois, je ne suis évidemment pas tout seul. Discutons un petit peu et, si vous êtes d'accord, nous sortirons discrètement.

- Vous êtes toujours aussi poli avec les personnes que vous interpelez ?

- En public, oui. Mais je vous avoue que cette affaire me rend assez nerveux. Pouvez-vous me faire gagner du temps avant que je n'engage la procédure « normale » ?

- Désolé, je n'ai absolument rien à vous dire. Je suppose que notre conversation est enregistrée, n'est-ce pas ?

- Toujours aussi paranoïaque, à ce que je vois.

- Et vous ? La flatterie est-elle simplement une tactique d'approche ou est-ce votre seconde nature ?

- Eh bien, disons que vous êtes particulièrement méfiant et que vous savez effacer les traces que n'importe quel individu laisserait derrière lui. J'ai donc dû utiliser des méthodes un peu plus « archaïques » pour vous localiser.

- Cela fait exactement trois jours que vous me traquez comme un animal alors que vous n'avez absolument rien à me reprocher. Etant quelqu'un de prudent, vous comprendrez que je ne dirai rien sans la présence de mon avocat. D'ici-là, pour peu que Simon soit réapparu, vous n'aurez plus qu'à me relâcher avec les excuses de vos supérieurs.

- Effectivement, il vaudrait mieux pour vous que Simon réapparaisse vite. Vite et en bonne santé. D'ici-là, l'urgence de la situation m'autorise à pratiquer légalement toute une série d'investigations à votre sujet.

- Elles ne vous mèneront à rien.

- Détrompez-vous ! Je vais en apprendre bien plus sur vous en quelques heures de garde à vue qu'en six mois d'enquête. Tout va y passer : identité, adresses, revenus, communications... Rien que le fait de pouvoir récupérer cette tasse à café sur laquelle vous avez posé vos doigts et vos lèvres me remplit de satisfaction... Mon premier objectif reste évidemment de retrouver Simon mais, quel que soit le dénouement de cette triste histoire, soyez sûr que votre camouflage va voler en éclats.

- Et alors ?

- Eh bien, au cas où je doive effectivement vous relâcher... Je sais que vous n'avez pas fini vos « recherches » et que d'autres jeunes gens sont sur votre liste.

- Quel fantasme ! Vous comptez sur moi pour résoudre des affaires où vous avez échoué. Mais vous allez vous perdre. Je ne me laisserai pas accuser de tout et n'importe quoi pour vous faire plaisir.

- Peut-être. En tout cas, comme je vous l'ai dit, il vaudrait mieux pour vous que Simon réapparaisse vite et en bonne santé.

- Je souhaite évidemment parler à mon avocat. »

L'arrestation de Bertrand Prätzen se déroula dans le calme. Michael n'osait toujours pas regarder son téléphone.

Une voiture de police attendait devant la brasserie. Quelques agents étaient venus pour tenir à l'écart le petit attroupement des passants.

Deux policiers en civil emmenèrent Prätzen pendant qu'un troisième ramassait et emballait les objets qu'il avait touchés : tasse, sous-tasse, cuillère.

Michael observait tout ça sans bouger de sa chaise. Quelle heure pouvait-il bien être ?

Depuis l'arrivée de Pinter Zymot, il se sentait quasiment transparent. Il comprenait bien que les policiers avaient réussi à se servir de lui. Mais rien de plus...

Quand Zymot revint s'asseoir à côté de lui, il était prêt à le suivre menotté au commissariat.

« - Comment dire... Tu comprends bien que je déteste la manière dont tu as agi avec moi, n'est-ce pas ?

- Oui... Comment avez-vous su que... ?

- Je sais que tu as rencontré Bertrand Pratzen hier et que tu ne m'as pas prévenu. Tu avais largement le temps de le faire. Qu'est-ce que je dois penser de ça ?

- Je ne sais pas.

- Il y a deux solutions : soit tu n'as rien compris à cette histoire, soit tu es devenu un complice de Pratzen et tu as voulu l'aider. Heureusement pour toi, tu as plutôt l'air du type qui n'a rien compris mais il vaudrait mieux pour toi aussi que Simon remonte vite à la surface.

- Je ne sais pas où il est... Je pensais que Pratzen accepterait de me le dire.

- On aurait pu en discuter avant. Légalement, rien ne peut m'empêcher de t'arrêter et de t'embarquer devant tout le monde, à deux pas de ton lycée... Je vais quand même te proposer une deuxième solution : tu vas rester ici le temps que tout le monde s'en aille sur le trottoir, sortir tranquillement et te présenter au commissariat en début d'après-midi. Avec un de tes parents, pour qu'on puisse remettre à plat tout ce qui s'est passé.

- A quelle heure ?

- Le plus tôt possible. Mange avant de venir car tu risques d'en avoir pour un moment. Ne m'oblige pas à venir te chercher, c'est tout ce que je te demande. Crois-moi, je te rends un vrai service en te laissant repartir seul. Ne me le fais pas regretter.

- Merci. »

Pinter Zymot se leva de sa chaise.

« - Monsieur Zymot ?

- Oui ?

- Votre conversation avec Bertrand Pratzen a vraiment été enregistrée ?

- Bien sûr. La nôtre aussi, d'ailleurs. Rentre chez toi, préviens tes parents et à tout à l'heure. Et n'oublie pas que, avant tout, j'espère retrouver Simon vivant. »

Vendredi matin,
Michael interroge Betty.

Il était 9h25. Michael venait d'envoyer un message à Kitty.

« Pratzten arrêté. Doivoir Betty tds. Gs pb.

Véchétoi. »

La réponse arriva dès 9h29.

« Atan 10h. Jariv. »

Kitty arriva chez elle, toute essoufflée, à 10h04. Michael l'attendait devant le portail.

« - Bertrand Pratzten a été arrêté devant moi ce matin mais on ne sait toujours pas où est Simon. L'officier m'a convoqué au poste cet après-midi. Il pense que je suis peut-être un complice de Pratzten.

- Mais pourquoi ?

- Je t'expliquerai mais j'ai besoin de parler avec ta sœur avant d'y aller. Si j'arrivais à comprendre l'histoire de son mec mystérieux, ça pourrait m'être utile.

- On peut toujours essayer. Viens. »

En fait, Michael n'avait qu'une seule véritable idée en tête : agir. Ne plus attendre. Vu que la situation lui échappait totalement, que pouvait-il faire ?

Il voulait en savoir le plus possible avant d'aller au commissariat et, peut-être, ne pas se contenter de répondre aux questions. Apporter quelque chose. Peut-être. Ne pas attendre. Surtout.

Kitty fit entrer Michael. Betty était devant la télé du salon, seule. Son téléphone serré dans la main. Elle avait l'air fatigué mais elle fit l'effort de leur sourire.

Kitty lui expliqua que le principal suspect de la disparition de Simon avait été arrêté mais que Michael risquait d'être accusé. Pouvait-elle lui expliquer ce que les policiers lui avaient demandé pendant sa propre garde à vue ?

Betty hésita mais elle accepta assez facilement de leur parler.

« Asseyez-vous. » Il était 10h12.

Michael reçut un appel de sa mère. Il ne répondit pas.

« - Alors, qu'est-ce qu'ils te reprochent à toi ?

- En fait, Pratzten m'attendait sur la route du lycée et les flics l'ont arrêté au moment où il commençait à me parler. Et comme ils n'ont toujours pas retrouvé Simon, ils cherchent des complices.

- Oui, un peu comme moi. Ils pensaient que j'avais donné les clés de la maison à leur suspect pour qu'il vienne se cacher ici.

- Et tu penses qu'il est venu ici ?

- D'après eux, oui... Et d'après moi aussi. Leur chien a reniflé des odeurs et ils ont fouillé toute la cave. Pourtant, ce n'était pas pour lui que j'avais laissé les clés.

- C'était pour qui ?

- C'était pour Frank.

- Qui ça ?

- Un copain... Un type que j'ai rencontré sur un forum il y a presque six mois. On a discuté. On a sympathisé puis je l'ai rencontré régulièrement.

- En cachette, avec mes clés.

- C'est un type bien mais qui ne peut pas faire ce qu'il veut. Surtout dans la journée. Alors, c'est vrai, je suis plusieurs fois sortie la nuit pour aller le rejoindre. Et puis on s'est vus ici, dans la chambre du sous-sol. Mais c'était la première fois que je lui laissais des clés pour entrer. Mardi soir, il ne savait pas à quelle heure il pourrait venir et il ne voulait pas réveiller les parents. Alors j'ai caché tes clés près du portail.

- Il aurait pu te téléphoner pour que tu descendes lui ouvrir.

- Bon, il m'a demandé ça comme un service et j'ai accepté, d'accord ? On verra plus tard comment tu réagiras quand un mec qui te plaît voudra bien de toi !

- D'accord, excuse-moi.

- De toute façon, mardi soir, il n'est pas venu. Pratzten a dû trouver les clés et en profiter... Depuis, je n'ai plus aucune nouvelle de Frank. Donc, pas besoin de m'expliquer que j'ai

sûrement fait des conneries, je l'ai suffisamment compris.

- Au bout de trois jours, il peut encore t'appeler. Qu'est-ce que tu sais sur lui ?

- Tout ce que j'ai déjà raconté aux flics. C'est-à-dire rien qui puisse être en rapport avec l'enquête. Il est assez grand, brun aux yeux bleu-gris. Il est assez élégant, il vient d'une famille très riche et très méfiante. Il ne peut pas rencontrer et revoir les filles qu'il veut. C'est pour ça qu'on se cachait.

- Tu crois qu'il t'aime vraiment ?

- Je crois qu'il est bien avec moi... Au fond, je me suis aperçue chez les flics que je ne savais pas grand-chose à son sujet.

- Tu as donné ses coordonnées à la police ?

- Son nom ne leur dit rien. Je ne connais pas son adresse. Juste ses messageries. C'est toujours lui qui m'appelle, en numéro caché. La seule fois où son numéro m'est apparu, c'est sur le message qui m'a prévenu qu'il ne pourrait pas venir mardi soir. Je l'ai lu mercredi matin en me réveillant.

- Tu peux nous le montrer ?

- Oui, je l'ai déjà montré à la police. Ils ont juste trouvé que c'était un numéro sans abonnement. Impossible à identifier. »

Betty fit apparaître le message sur l'écran de son téléphone :

« *Désolé pour ce soir. Impossible de sortir.*

Je pense à toi. F. »

Et le numéro d'envoi était affiché en haut du texte.

« - Merde !

- Quoi ?

- Non, rien.

- Qu'est-ce qu'il y a ? Tu connais ce numéro ?

- Non, j'ai crû mais...

- Ne te fous pas de moi. Dis-moi qui c'est !

- C'est le numéro de Simon... Mais j'ai dû me tromper sur le dernier chiffre.

- Quoi ? Mais vérifie tout de suite !

- Laisse tomber, Kitty. Crois-moi, Frank n'a rien à voir avec ton copain Simon. Il a presque trente ans, il a un boulot et une

voiture... Ce n'est pas un ado du lycée. Même déguisé. Je l'ai vu d'assez près pour en être sûre.

- Oui... j'ai vérifié et je me suis trompé sur les deux derniers chiffres.

- Ouf.

- Bon, merci à toutes les deux. Ma mère s'acharne sur ma messagerie, je ferais mieux d'y aller.

- Bon courage pour tout à l'heure. Ne t'inquiète pas. Ils posent souvent les mêmes questions mais ils ne pratiquent pas la torture.

- Appelle-moi dès que ce sera fini.

- D'accord. »

Betty resta assise et Kitty raccompagna Michael jusqu'au portail.

Il se souvint alors qu'il avait quelque chose à vérifier avant de partir.

« - Est-ce que tu as rêvé de quelque chose en particulier cette nuit ?

- Oh... j'ai eu une nuit super agitée mais je ne souviens de rien. Je me suis réveillée ce matin complètement crevée et persuadée que Simon était mort. Tu parles d'un rêve ! Pourquoi ? Tu as rêvé de moi ?

- Evidemment. Comme d'habitude.

- Super... Tu t'es vraiment trompé pour le numéro de téléphone ?

- Non... c'était bien son numéro mais ça ne peut pas être lui.

- C'est vraiment une histoire de malades. Allez, vas-y. J'attends que tu m'appelles. »

Il était 11h12.

Vendredi après-midi,
Pinter Zymot interroge à nouveau Michael.

En fait, Pinter Zymot avait pris la peine de faire prévenir la mère de Michael pour être sûr qu'il « n'oublie pas » de se présenter au poste de police.

Elle était rentrée l'attendre et lui préparer à manger.

« - J'aurais quand même préféré que ce soit toi qui me préviennes.

- Excuse-moi, je voulais passer te prévenir directement au salon plutôt que par téléphone.

- Oui mais à quelle heure... Qu'est-ce qu'ils te veulent ?

- Rien, j'étais juste là au moment où ils ont arrêté Bertrand Prätzen.

- Qui ça ?

- Ben le type qu'ils cherchaient chez Kitty. Celui dont ils faisaient passer le portrait. Le suspect.

- J'espère qu'ils vont le faire parler rapidement... Allez, mange. On partira juste après. »

Mentir un peu. Agir. Maîtriser un peu les événements. Ne pas subir. Il était 12h18.

Michael et sa mère se présentèrent au commissariat un peu avant 13 heures.

Ils patientèrent en silence jusqu'à 14h35. Puis sa mère commença à insister auprès de l'agent d'accueil.

Pinter Zymot les installa dans son bureau à 15h06 avant de ressortir. L'enregistrement de l'interrogatoire put commencer à 15h24.

« - Bonjour Madame. Michael. Excusez-moi mais il se passe énormément de choses et le temps passe très vite.

- Vous ne savez toujours pas où est Simon ?

- Non, le suspect n'a rien à dire et je n'ai pas le droit de... l'obliger. Alors on essaie de fouiller le plus loin possible les pistes

indirectes. Donc j'aimerais que votre fils me raconte dans quelles conditions exactes il a rencontré Bertrand Prätzen. C'était hier, n'est-ce pas ?

- Mais comment pouvez-vous affirmer qu'il avait déjà rencontré votre suspect ?

- C'est mon chien qui me l'a dit.

- Quoi ?

- Excusez-moi, je vais m'expliquer. Bertrand Prätzen est quelqu'un de très prudent. Il ne laisse aucune trace de type informatique ou électronique qui permette de le suivre ou de le localiser. Alors nous avons utilisé autre chose, une méthode à laquelle il ne s'attendait probablement pas. Nous avons placé sur lui un marqueur chimique odorant.

- C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire une substance que des chiens spécialisés peuvent assez facilement sentir et repérer. Nous avons lâché quelques-uns de ces chiens en ville, ce qui a obligé Prätzen à se déplacer en permanence. C'est comme cela que nous sommes arrivés jusqu'à la maison de tes deux camarades Betty et Kitty. Nos analyses ont confirmé que Prätzen a passé la nuit de mardi là-bas en compagnie de Simon. Mais ils n'y sont pas retournés car ils ont sans doute su que nous y étions venus.

- Et en ce qui concerne Michael ?

- Le produit que nous utilisons est très discret mais il peut se déposer sur certaines surfaces touchées par le suspect. Une main transpirante par exemple.

- Je crois que j'ai compris.

- Pas moi. Tais-toi s'il te plaît.

- Eh bien, madame, j'ai avec moi un rapport indiquant que, hier matin, notre chien n°3, prénommé Fix, est resté un long moment aux côtés de votre fils.

- Il me léchait tout le temps la main...

- La main droite. Je vous passe les autres détails mais je pense que tu as serré la main de Bertrand Prätzen hier matin. Le chien devait être dans les parages et ton odeur a détourné son attention.

Etonnant, non ? Ne te renifle pas tu ne sentiras rien mais, pour un chien, ta main doit avoir une odeur proche du jus d'orange. Rassure-toi, ça va passer d'ici deux ou trois jours.

- Et vous saviez que j'avais reçu un message hier soir ?

- Depuis hier matin nous savions que nous avions tout intérêt à te surveiller. Un appel de ta part m'aurait vraiment fait plaisir.

- Donc tu l'avais vraiment rencontré et... tu n'as rien dit ?

- Maintenant que tu sais que nous le savons, il vaudrait mieux que tu nous expliques tout. Je ne te crois pas complice de Bertrand Pratzen mais tu nous as déjà fait perdre du temps. »

Michael décida de commencer par le début. Il raconta les détails de ses expériences avec Simon. Y compris les rêves survenus depuis sa disparition. Il « oublia » simplement de mentionner le rêve de Kitty entre la croix et le hibou.

Il racontait tout et Pinter Zymot l'écoutait avec la plus grande attention. Sans l'interrompre sauf pour demander des précisions.

« Donc, selon toi, Simon agissait de son plein gré. »

« Il ne t'a rien dit d'autre, dans ce rêve, à propos de Bertrand Pratzen ? »

La montagne. La prairie. Le volcan. Tout sauf Kitty.

Il parlait. Il savait que sa mère l'écoutait. Il préférait ne pas regarder vers elle.

Puis il en vint à Bertrand Pratzen. Leur rencontre surprise du jeudi matin. Leur conversation. Puis le rendez-vous du lendemain.

Il montra le message reçu sur son téléphone portable et indiqua même que le numéro affiché était celui de Simon. Mais il ne fit aucune allusion au message reçu par Betty.

Michael s'exprimait avec une clarté et une aisance qui le surprenaient lui-même. Tout ce qui s'était passé depuis trois jours lui semblait clair. Le policier l'écoutait. Sa mère aussi.

Agir. Ne pas attendre. Ne pas subir.

Tout était clair, il n'y eut donc pas beaucoup de questions. Il était presque 17h.

« - Bon, si tu n'as rien à rajouter, il n'y a pas de raison de vous

retenir plus longtemps ici.

- Il peut repartir libre ?

- Oui, dans la mesure où je ne le soupçonne pas de complicité et dans la mesure où il peut encore m'être utile.

- Comment ?

- Parmi toutes les hypothèses possibles, on peut envisager que Simon reprenne contact avec toi pour te demander de l'aide. Si c'était le cas, il voudrait que tu n'en parles à personne. Tu lui dirais oui et ensuite... Tu comprends ?

- Oui, bien sûr. Vous pensez vraiment que Bertrand Pratzen est dangereux.

- J'en suis convaincu, Michael. Pratzen cherche des jeunes gens qui acceptent de suivre ses expériences quitte à prendre des risques. J'ai établi une liste d'au moins douze garçons et filles disparus qui auraient pu être en contact avec lui sous divers pseudonymes. Je ne me suis pas occupé personnellement de ces cas mais les dossiers d'enquête m'ont permis des recoupements à son sujet qui me semblent plus que suspects.

- Et il en aurait tué beaucoup ?

- Pas exactement... En fait, sur les douze disparus que j'ai regroupés, tous sont réapparus mais quatre se sont suicidés peu de temps après. Bertrand Pratzen n'est peut-être pas un meurtrier mais c'est évident qu'il est un dangereux manipulateur. Tu comprends ? Tes histoires de rêves m'intéressent car j'ai besoin de savoir ce qui se passe dans la tête de ceux qui suivent Bertrand Pratzen. Pour comprendre et essayer d'éviter le pire.

- Vous auriez dû m'expliquer ça plus tôt.

- Mais je suis un peu comme toi, Michael. Si je dis tout trop vite, j'ai peur que certaines personnes n'aient pas envie de me croire... Je suis content que ta mère ait pu assister à notre conversation : tu as dit des choses difficiles à entendre mais tu as pris le temps de les expliquer et je pense qu'elle a compris que ta situation était compliquée. Voilà, je dois vous laisser. Je vous demande simplement de ne pas quitter la ville au moins pour ce week-end et j'espère avoir bientôt de bonnes nouvelles à vous transmettre. Fin

de l'enregistrement. 17h01... Au revoir.

- Au revoir.

- Excusez-moi de vous retenir un peu plus mais vous y croyez, vous, à cette histoire de monde des rêves.

- Pour l'instant, je m'intéresse surtout à ce que croient les adolescents que je recherche. Pour le reste, je verrai plus tard. Mais, surtout, n'hésitez pas à en reparler avec votre fils. Ne le laissez pas s'enfermer tout seul là-dedans. Au revoir, madame. »

Vendredi soir,
le rêve du Désert.

« *Ne le laissez pas s'enfermer tout seul là-dedans...* »

Michael et sa mère rentrèrent chez eux avec, chacun dans leur tête, cette dernière phrase de Pinter Zymot.

Pourtant, ils n'échangèrent pas un mot sur le sujet. Il était encore trop tôt. Attendre.

Agir ? Michael se contenta d'envoyer un message à Kitty pour lui dire que l'interrogatoire était terminé. Qu'il rentrait chez lui pour se reposer et qu'il l'appellerait le lendemain.

La réponse arriva à 18h16, un peu sèche :

« *T deranj surtoupa pr moi. Bonnuit. Bonwik.* »

Agir ? Attendre ?

Michael s'était vraiment senti soulagé par sa conversation - ses aveux, sa confession - avec Pinter Zymot.

Vers 18h30, il commença pourtant à ressentir une sorte de malaise venu du plus profond de lui-même. Bertrand Pratzen avait été arrêté mais Simon n'était toujours pas revenu.

Il se sentait soulagé alors que rien n'était résolu.

Comment cette histoire pouvait-elle se terminer ?

Kitty. Sa mère. Simon. Le silence.

Michael avait l'habitude du silence, il l'utilisait pour se protéger. Mais, maintenant qu'il avait parlé, le silence paraissait lourd et inquiétant.

Sa mère n'avait pas envie de parler. Kitty ne rappellerait pas. Et Simon ? « *Cette nuit, peut-être... ou pas.* »

Le silence. Le vide. La mort ?

Vers 19h, Michael comprit un peu mieux la nature de son de son malaise : « *Simon est mort* », cette idée commençait à exister dans son esprit.

« *La mort, c'est le silence quand on a besoin d'entendre quelque chose.* » Et le suicide ?

Vers 19h30, le repas était prêt. Sa mère n'avait toujours pas envie de parler. Kitty... Simon... Le vide et tout le reste.

« *Parle-moi, s'il te plait.* » Il était 19h36.

« - Tu m'en veux ?

- Non, pas vraiment. Je me dis que si tu m'avais raconté ce que tu as vu dans tes rêves, je ne t'aurais sans doute pas crû. Donc tu as peut-être bien fait. Ou alors il aurait fallu que tu m'en parles déjà depuis longtemps.

- A quoi tu penses ?

- Je pense à Simon ou, plutôt, à ses parents. C'est terrible d'attendre sans rien pouvoir faire. En se disant que l'on n'a rien compris depuis le début. Tu sais, j'espère tellement que cette histoire se finisse vite et bien. Comme ça, tu ne te sentiras coupable de rien. »

Michael partit dans sa chambre vers 20h30, pendant que sa mère était au téléphone avec Maria.

Kitty, elle, avait éteint son téléphone. Le silence et le reste.

« *J'espère vraiment que tu ne te sentiras coupable de rien.* »

Comment trouver le sommeil dans ces conditions ?

A quelle heure me suis-je endormi ?

Je ne sais même pas où je me suis allongé. Je ne me souviens de rien. Merde, où je suis cette fois ?

« Simon ? Simon ? »

« Réponds-moi, s'il te plait ! »

« Simon ? »

Il vaut mieux que je me réveille tout de suite.

« Ce n'est pas ma faute, tu sais... Je n'ai rien compris à toute cette histoire. Tu aurais dû m'en parler avant. »

« Simon ? Réponds-moi, je ne vais pas rester longtemps ici. »

Allez, tant pis, j'ouvre les yeux.

Voilà.

Il fait nuit. Je vais allumer la lumière. Encore faudrait-il que je sache où je me suis couché...

*J'ai dû m'endormir devant la télé. Il faudrait juste que je
 retrouve la télécommande. Que je remette la main dessus.
 C'est quoi cette lumière, là-bas ?
 Mais je suis où ??
 Je dors toujours alors... Je n'ai pas réussi à me réveiller ! Je suis
 seul...
 Je suis dans un désert.
 Simon m'a dit que je devais construire mon univers et il n'y a
 rien autour de moi.
 Je suis sans doute déjà venu mais j'ai tout oublié.
 C'est quoi ? Une montagne ? Une forêt ?
 Je croyais que les cauchemars c'était quand un monstre
 t'attaquait pour te dévorer.
 En fait, je me en train de me bouffer de l'intérieur, comme
 d'habitude... J'ai mal au ventre. J'ai chaud.
 Quatre adolescents rencontrés par Pratzten se sont suicidés...
 ET MOI ?? Tout le monde pense à Simon dans cette histoire
 mais, moi aussi, j'ai rencontré Pratzten. Moi aussi, j'ai participé
 à ses tests...
 Si, chaque nuit, je dois me mettre dans un état pareil... Il faudra
 que ça cesse.
 Je veux dormir... ou me réveiller mais je ne veux pas rester ici. Il
 n'y a rien. Il n'y a personne !
 Pourtant, je suis chez moi. Je suis en moi.
 Kitty m'a dit que cela ne servait à rien de fuir puisque c'était moi
 qui explosait.
 Je n'ai pas été correct avec elle. Elle me fait sûrement la gueule.
 Je me rattraperai demain.
 Et Betty, avec son histoire de Frank. Elle couche avec lui et
 puis...
 Toujours personne mais je me sens un peu mieux. Réfléchir.
 Avancer. Ne pas attendre. Je suis chez moi. En moi. Personne ne
 peut m'atteindre. Ni Simon, ni Pratzten...
 « - Es-tu vraiment sûr de ça ?
 - Qui est là ? Qui a parlé ?*

*- Voyons, tu ne me reconnais pas ?
 - Pratzten ? C'est vous ?
 - Il est peut-être temps que les choses sérieuses commencent,
 Michael...
 - Qu'est-ce que vous faites ici ?
 - Comment, tu ne souhaitais pas me voir ? Tu préfères rester seul
 dans ce désert sans fin ? Tu as atteint une étape critique de ton
 évolution. Je ne peux pas te laisser seul. Certains n'ont pas réussi
 à s'en remettre...
 - Où êtes-vous ?
 - Mais tu l'as dit toi-même. Je suis chez toi. Je suis à l'intérieur
 de toi.
 - Que voulez-vous ?
 - Je viens te proposer mon aide. C'est quelque chose que je peux
 faire de n'importe où sur Terre.
 - Pourquoi voulez-vous m'aider ?
 - Pour savoir jusqu'où nous pouvons aller ensemble. Je sais ce
 dont je suis capable dans le monde des rêves mais, plus nous
 serons nombreux, plus les frontières de ce monde seront projetées
 vers l'infini. Tu n'as d'ailleurs plus vraiment le choix. Ou, plutôt,
 tu peux seulement choisir de me suivre ou alors de partir tout seul
 vers le vide et l'inconnu.
 - Où est Simon ?
 - Actuellement, cette question ne m'intéresse plus. Il n'a pas été
 franc et loyal envers moi. Je n'ai pas apprécié son attitude...
 C'est un prétentieux. Toi, par contre, je sais que tu ne m'as
 jamais trahi.
 - Mais où est-il ?
 - Concentre-toi plutôt sur toi-même.
 - Je ne peux pas !
 - Alors réveille-toi.
 - Je ne peux pas non plus !
 - Alors tu es vraiment dans ce qu'on pourrait appeler... un
 cauchemar. Je vais te laisser y réfléchir.
 - Non !*

- *Quoi ? Tu essaies de me retenir ?*
- *Non, de toute façon, vous n'êtes pas ici. Je suis seul. J'ai peur alors j'imagine la voix de Bertrand Pratzen... mais, en fait, je suis en train de parler tout seul !*
- *C'est une idée tout à fait remarquable que tu viens d'avoir, Michael. Je suis impressionné que tu y sois arrivé si vite et par toi-même. Tu es au cœur même du problème... Le monde des rêves nous apparaît sous forme d'images, de sons, d'émotions mais sa réalité, sa substance, est totalement différente de ce que nous connaissons dans le monde réel. Comment faire la différence entre ce qui vient de nous-mêmes et ce que nous pouvons capter des univers créés par les autres ? Les apparences peuvent nous tromper au-delà de ce que nous pouvons imaginer.*
C'est fascinant, non ?
- *Laissez-moi partir !*
- *Mais à qui parles-tu, Michael ? N'oublie pas que je ne suis pas là. Tu es sur la bonne voie mais tu vas devoir te réconcilier un peu avec toi-même pour éviter ce genre de dispute.*
- *Quoi ?*
- *Tout ceci est assez compliqué, je te l'accorde. Ne brûle pas les étapes, tu apprendras vite. Ou alors...*
- *Ou alors quoi ?*
- *Ou alors tu me décevras toi aussi. Comme Simon et comme les quatre autres qui n'ont pas survécu !*
- *Taisez-vous ! Vous n'êtes pas là ! Je fais un cauchemar. J'imagine le pire !*
- *Alors bonne nuit, Michael. A très bientôt. Je ne pense pas que Simon te rejoindra ce soir. Et Kitty... Maria... ton père... »*
Une sonnerie de téléphone retentit au loin.
Une souris passe.
Plus rien. Attendre.
Quelqu'un entre dans la chambre. Quelle heure est-il ?

« - Michael ! Michael ! Réveille-toi vite, s'il te plaît !

- Maman ?... Qu'est-ce qui se passe ? Quelle heure est-il ?
- Il est un peu plus de six heures. Pinter Zymot vient d'appeler...
Ils ont retrouvé Simon cette nuit ! »